

Le patois, une passion

La langue telle qu'on la parlait autrefois fait le bonheur de nombreux passionnés, à l'image d'Agnès Surdez, enseignante, cheville ouvrière du patois à l'école et animatrice du réseau patois, et de Bernard Chapuis, auteur de chroniques en patois.

■ Agnès Surdez

«Quand je dis à mes élèves que le patois est une langue à part entière, c'est avec émotion que j'en trouve la confirmation dans les renseignements donnés par l'abbé Jolidon. La Babouératte (photo), Marie-Louise Oberli, nous raconte les visites de l'abbé, qui venait glaner de précieux mots de patois auprès de sa maman, paysanne et buraliste aux Rouges-Terres.»

«Ne voulant pas déranger, il s'assurait par téléphone que Madame Wermeille Ecabert était occupée à ses raccommodages. Il arrivait en soutane, s'asseyait à la table vis-à-vis de la r'tacouénouse et engageait une conversation à bâtons rompus durant laquelle il prenait des notes dans son cahier d'école.»



■ Bernard Chapuis

«Je partage avec les poètes l'amour des mots. J'aime à les croiser sur mon chemin, à les interroger, à les dévisager. J'aime leur mélodie et leur mystère. Les sonorités du patois ont bercé mon enfance. Le poète et philosophe Paul Valéry écrivait: «Les mots laissent voir dans une profondeur assez claire toute la population et leur histoire.»

C'est ce que révèle à l'évidence l'abbé Robert Jolidon, ce chercheur opiniâtre que la passion pour la langue de nos anciens a accompagné tout au long de sa vie. Parallèlement à l'exercice de son sacerdoce, il a déployé dans ses investigations minutieuses et systématiques une ardeur jamais démentie. Son héritage est inestimable qui nous relie au monde d'hier. Quelle mine, quelle richesse! On ne peut être que confondu d'admiration devant l'ampleur de son travail. Pussions-nous modestement lui rendre justice et sauver de l'oubli les trésors qu'il a patiemment recueillis.»